



**HAL**  
open science

## Circulation et dénigrement des savoir-faire autour des plantes médicinales dans le Ferlo (Sénégal)

Abdou Ka, Lamine Ndiaye, Chantal Crenn

► **To cite this version:**

Abdou Ka, Lamine Ndiaye, Chantal Crenn. Circulation et dénigrement des savoir-faire autour des plantes médicinales dans le Ferlo (Sénégal). *Ethnopharmacologia*, 2016. hal-02282337

**HAL Id: hal-02282337**

**<https://hal.science/hal-02282337>**

Submitted on 10 Sep 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Circulation et dénigrement des savoir-faire autour des plantes médicinales dans le Ferlo

KA A.<sup>1</sup>, NDIAYE L.<sup>2</sup>, CRENN C.<sup>3</sup>



R  
É  
S  
U  
M  
É

Le Ferlo a connu deux grandes périodes qui ont marquées son histoire. La première phase est caractérisée par un Ferlo où la nature était généreuse. La cueillette des plantes nourricières et médicinales était une activité qui assurait l'équilibre alimentaire et la santé des populations. Mais après la sécheresse des années 1970 s'annonce une nouvelle ère d'aridité. Le Ferlo s'est vidé de ses arbres et le désert s'installe progressivement. Les projets de développement commencent à voir le jour pour lutter contre la désertification. Les Peuls sédentaires ou transhumants recourent désormais aux marchés hebdomadaires pour se procurer de poudres, de racines et d'écorces de plantes pour se soigner. L'efficacité de ces plantes venues du Saloum ou de la vallée et vendues par des herboristes « étrangers » est remise en question par les Peuls. Les structures hospitalières constituent un autre moyen de recours au soin. Cet article montrera comment au Ferlo les savoirs locaux sur les plantes sont perçus et valorisés dans une zone dominée par l'économie pastorale où les acteurs sont incrustés dans des réseaux globalisés. Il mettra à nu également les stratégies développées par certains de ces acteurs pour monnayer leurs savoir-faire sur les plantes au niveau local et externe.

**Mots-clés :** Ferlo, Sénégal, savoir-faire, plantes médicinales, anthropologie

## INTRODUCTION

Le Ferlo est un vaste ensemble géographique peuplé en majorité de populations peules. Sans prétendre revenir sur les questions controversées ayant trait à l'origine des Peuls, nous allons examiner leur implantation progressive dans cette zone. La version la plus répandue fait venir ces pasteurs de l'Est plus précisément du Macina. Selon l'ethnologue M. Dupire (1970), ces populations peules dont le départ aurait été motivé par le manque de pâturages et les rezzou de bétail, se rattachent toutes à deux groupements originels : les Wodaabé et les Ourourbé<sup>1</sup>.

C'est vers 1950 que l'administration coloniale va entreprendre une campagne de fonçage de forages profonds dans le Ferlo en vue de mettre en valeur l'activité pastorale. Cette politique de creusement de forages a été permise par la découverte d'une nappe Maestrichtienne en 1938. H. Barral (1982) estime que la découverte de cette nappe, dont la surface est estimée à 150 000km<sup>2</sup>, et qui couvre la plus grande partie du territoire, devait donc permettre, en théorie, la concrétisation de ce vaste projet de transformation du Ferlo en zone de peuplement permanent, voire même de sédentarisation des Peuls.

Cependant, la sécheresse terrible et mémorable de 1973 finit de nous en dire beaucoup sur les limites d'une sédentarisation. Si les

pasteurs peuls du Ferlo avaient oublié le sens et la fonction de la transhumance, ils les réapprirent à leurs dépens. Car le bilan de la « mauvaise année » montre que les pasteurs, qui sont les premiers à se déplacer vers le sud du Sénégal aux conditions climatiques plus favorables, ont mieux résisté aux difficultés liées au manque d'eau et de pâturages. Pour compenser les pertes occasionnées par cette grande sécheresse des années 1970, qui avait gravement atteint les pays du Sahel, l'État du Sénégal avait sollicité l'appui de la Communauté internationale. Cet appel, entendu par le

### Contact

1. Doctorant en anthropologie, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ; UMI3189 Environnement, santé, sociétés, CNRS.

2. Professeur titulaire de sociologie et d'anthropologie, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, UMI3189 Environnement, santé, sociétés, CNRS.

3. Maître de conférences en anthropologie sociale, Université Michel de Montaigne, UMI3189 Environnement, santé, sociétés, CNRS.

Faculté de Médecine, de Pharmacie et d'Odontostomatologie- UCAD-BP 5005, Dakar-Fann, Sénégal

Correspondance : asska18@hotmail.com

## Autour des plantes médicinales dans le Ferlo (Sénégal)

Gouvernement de la République Fédérale d'Allemagne, s'est traduit par une succession de projets de développement au Ferlo sur une durée de trente trois ans (entre 1975 et 2008).

Aujourd'hui, la zone de Widou Thiengoly (gros village du Ferlo) fait face à une désertification depuis ce choc climatique. Les plantes médicinales qui y poussaient autrefois dans une nature verdoyante se raréfient. Quelles sont les stratégies adoptées par les guérisseurs autochtones pour compenser cette pénurie de plantes et mettre en valeur leurs savoir-faire ? Quelles places occupent les herboristes, venus d'ailleurs, et le poste de santé dans cet environnement marqué par la monétarisation et la concurrence ?

Nous analysons ici les techniques et les plantes que les guérisseurs utilisent et qui font structurellement partie intégrante de la société. Nous les avons observées en tenant compte du cadre social dans lequel elles s'inscrivent. Nous montrerons comment les processus techniques de guérison et les structures sociales interagissent les uns sur les autres notamment en termes de conception du mal et de la maladie.

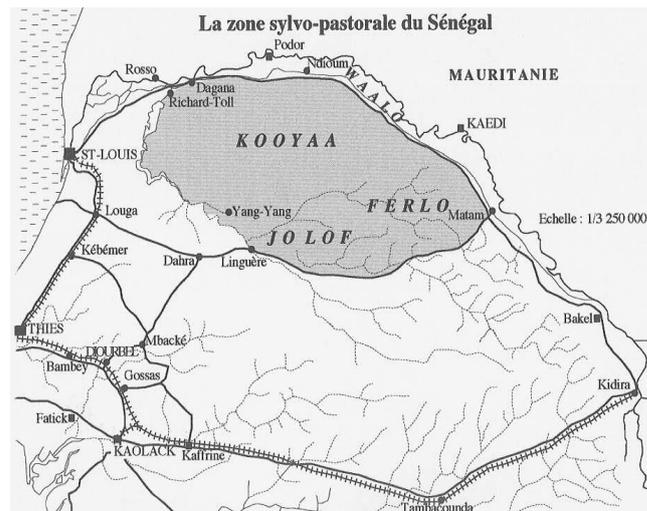
### SITUER LE FERLO

Il apparaît dans nos entretiens que le nom Ferlo vient du mot pulaar<sup>2</sup> *fergo* qui signifie immigration. Le Ferlo était considéré comme une terre de refuge pour échapper aux contraintes coloniales. Et, pour certains de nos interlocuteurs, ce nom est tiré du substantif verbal *ferli* (du verbe *ferlaade*) qui veut dire « être en position assise, les pieds croisés ». Cela indique la tranquillité qui caractérisait cette zone verdoyante, autrefois.

Le Ferlo, situé dans la zone sahélienne du Sénégal, s'étend sur les régions administratives de Saint-Louis, de Louga et de Matam. Il couvre une superficie de 57 269 km<sup>2</sup>, soit 29% du territoire national, représentant un peu plus du quart de la superficie totale du pays. Inscrit dans la boucle du fleuve Sénégal, limité au Sud par la ligne du chemin de fer Kaolack-Tambacounda, interrompu à l'Ouest par la zone marécageuse du lac de Guiers, le Ferlo correspond à la partie la plus aride du Sahel sénégalais. Des caractéristiques fondamentales distinguent le Ferlo des autres régions du pays : aridité du climat (300-400 mm de pluie par an), prédominance d'une savane arborée et développement de l'élevage extensif. Cet élevage est pratiqué en très grande majorité par les Peuls (Demante, 2006). Aujourd'hui, le terme « Ferlo » est synonyme de zone sylvo-pastorale. Cette dernière est délimitée au Nord et à l'Est par le fleuve Sénégal, à l'Ouest par le lac de Guiers puis par la vallée du Ferlo jusqu'à Linguère, au Sud par la route Linguère-Matam.

### UNE APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE

Cette étude fait partie de la problématique globale des plantes alimentaires et médicinales du Ferlo dont nous tâchons de comprendre les vertus thérapeutiques à travers une approche anthropologique. Nous avons privilégié la méthode qualitative fondée sur des entretiens individuels, approfondis, répétés et de



La zone sylvo-pastorale du Sénégal (Source : O. Touré, 1997)

longue durée avec des guérisseurs autochtones sédentaires et transhumants et d'herboristes « étrangers » venus à Widou Thiengoly pour monnayer leurs produits et leurs connaissances sur les plantes. Nous avons aussi fait des observations au niveau du marché hebdomadaire de Widou Thiengoly afin de répertorier les poudres, les racines et les écorces de plantes vendues par des colporteurs venus du Djolof, du Fouta et d'ailleurs. Au niveau des campements, nous avons pu observer les lieux de séchage et de conservation des plantes médicinales cueillies au Ferlo, au Saloum, dans la vallée du fleuve Sénégal, etc.

### DES STRATÉGIES DE COMPENSATION FACE À UNE NATURE DÉGRADÉE

Le Ferlo était une terre fertile où poussaient de nombreuses plantes. La végétation était serrée. La nature était généreuse en plantes alimentaires et médicinales. Les mares restaient longtemps sans tarir. Le gibier existait en abondance. Ce vieux guérisseur que nous avons interrogé abonde dans le même sens : « *Quand la brousse était verdoyante le fruit le plus consommé était le pain de singe. À cette époque il n'y avait pas beaucoup de Balanites aegyptiaca. On ne les trouvait qu'au niveau de la vallée du fleuve Sénégal...Ici dans le Ferlo, il y avait des animaux sauvages tels les autruches, les gazelles, les pintades, les sangliers, les tortues* » (homme, 78 ans).

Dans ce temps passé, le Ferlo est décrit comme un Pays de Cocagne où toutes les plantes sont disponibles. En revanche, nous assistons actuellement, dans cette zone, à un contraste entre l'époque d'antan et celle d'aujourd'hui. À cause de la sécheresse, Widou Thiengoly s'est vidé de ses plantes et de ses animaux sauvages. La terre est devenue aride et parsemée de plantes épineuses. Pour compenser l'extinction d'un bon nombre de plantes médicinales, nos interlocuteurs nous avouent user différents moyens allant de l'incantation au recours externe.

Face à la désertification et au surpâturage, les guérisseurs autochtones rencontrés se retrouvent dépourvus de plantes médicinales essentielles pour la confection de leurs remèdes. Pour y remédier, ils les remplacent tantôt par d'autres plantes tantôt par des incantations ou alors ils vont les chercher dans d'autres régions où elles poussent toujours. La transhumance et le téléphone portable y jouent un rôle important. Désormais, quand les stocks sont épuisés, ils peuvent appeler un parent en transhumance afin qu'il leur envoie les produits dont ils ont besoin.

### LA QUÊTE DE L'EFFICACITÉ, DU SALMINAARI AU DIEYNAARI

L'efficacité d'un remède est conditionnée par un procédé que le guérisseur doit suivre minutieusement avant et après l'extraction de racines, l'arrachage d'écorces ou la cueillette de feuilles d'une plante médicinale. Selon nos interlocuteurs, les plantes hérissées d'épines portent le nom de *nam niass* et celles non épineuses celui de *nam ley*. Par conséquent, avant de couper une plante, on la salue par « *Salamalaikoum nam niass* » ou « *Salamalaikoum nam ley* », c'est le *salminaari* (salutation). Cette salutation est une condition *sine qua non*.

Une autre condition nécessaire à cette efficacité est la contrepartie que le cueilleur doit laisser à la plante en échange de ce qu'il lui a pris, c'est le *dieynaari*. Cette manière de commercer avec les plantes est différente du système de don et contre-don comme on le voit dans le *potlatch*<sup>3</sup> au travers duquel il y a une obligation de donner, de recevoir et de rendre entre le donneur et le récepteur. En revanche, dans l'imaginaire de nos enquêtés, chaque plante est habitée par un être surnaturel. Les salutations et les offrandes sont adressées à ces esprits. Comme le dit ce guérisseur, « *les plantes sont habitées par des esprits. Chaque plante vivante est possédée. Si l'esprit la quitte, elle meurt. Ce qu'on y laisse est destiné à cet esprit* » (homme, 92 ans).

Le *dieynaari* de certaines plantes varie en fonction de leur emplacement ou des attentes du guérisseur. Cela peut être du coton, du sucre ou un morceau de tissu neuf pour le *Balanites aegyptiaca*, tandis que d'autres plantes n'en demandent qu'une seule. Le *Parkia biglobosa* qui ne peut être échangé que contre de la cola en est un exemple concret. Et selon quelques guérisseurs rencontrés, le miel et le sucre correspondent à toutes les plantes. Pour eux, il n'y a pas de plantes qui refusent ces deux *dieynaari*. Parfois le *dieynaari* est fait avant la coupe sans que l'activité ne porte préjudice au résultat attendu.

### LES VERTUS THÉRAPEUTIQUES ET LA MARCHANDISATION DES PLANTES UTILISÉES AU FERLO

Lors de notre enquête de terrain, nos interlocuteurs ont cité des dizaines de plantes médicinales qu'ils utilisent dans le traitement des maladies. Nous avons rencontré plusieurs catégories de guérisseurs qui prétendent soigner des maladies, guérir le mauvais sort, la mauvaise langue, le mauvais œil et combattre les sorciers anthropophages par le pouvoir des plantes et du verbe. Par conséquent, les guérisseurs autochtones peuvent être divisés en deux groupes : ceux qui ne se déplacent pas et ceux qui vont dans d'autres contrées pour monnayer leur savoir-faire. Les herboristes colporteurs sont des Wolofs et des Peuls venus du Djolof et du Fouta. Ils soignent uniquement des maladies physiques (dermatoses, hémorroïdes, troubles érectiles et autres). En revanche, les autochtones (ils se réclament tous Peuls) estiment pouvoir soigner ces maladies mais ils ont la paresse de le faire parce c'est une activité peu lucrative. Ces guérisseurs peuls du Ferlo sont dénigrés par les colporteurs qui les traitent de gens commerçant avec Satan, qui détournent des esprits.

Les guérisseurs autochtones répliquent en fustigeant la qualité des produits vendus par les colporteurs. Ils doutent de l'efficacité



*Adenium obesum*, une plante emblématique du Ferlo



Une mare d'hivernage dans le Ferlo

## Autour des plantes médicinales dans le Ferlo (Sénégal)

de leurs remèdes. Ils préfèrent aller chercher par eux-mêmes les plantes au Saloum, dans la vallée du fleuve Sénégal, à Kaolack, en Casamance, à Kédougou ou envoyer des parents en qui ils ont confiance.

Ces critiques acerbes à l'égard des colporteurs méritent d'être nuancées. Car les guérisseurs et les populations autochtones reconnaissent tous l'extraordinaire efficacité des anti-venins vendus par les Wolofs venant de Boki Sada. C'est une poudre jaune à base de plantes dont ils sont, peut-être, les seuls à détenir le secret de la fabrication depuis des décennies. *Ceux qui viennent de Boki Sada sont des Wolofs. Ils vendent des anti-venins contre les morsures de serpents et les piqûres de scorpions. Ils sont réputés pour ça. Boki Sada est connu grâce à l'efficacité de ses anti-venins. C'est seulement ces anti-venins que j'achète au marché* », dit un guérisseur peul (homme, 49 ans). Selon D. Fassin (1992), on trouve chez les guérisseurs un mélange de connaissances ancestrales et d'emprunts coraniques. Le savoir du guérisseur, mélange de tradition et d'islam, de la plante et du verbe, est d'autant plus valorisé qu'il est plus secret.

### LA PLACE DU POSTE DE SANTÉ DANS UN SYSTÈME DE CONCURRENCE

Dans les discours des thérapeutes locaux, le poste de santé de Widou Thiengoly occupe une place importante dans le système de soin. Maintenant, les patients ont plus tendance à fréquenter la médecine des « docteurs ». Cette structure sanitaire implantée dans le bourg de Widou Thiengoly (à côté du forage, de l'école

primaire, de la base des Eaux et Forêts) bénéficie régulièrement des dons d'ONG et de journées de consultations médicales gratuites (activités citoyennes de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, universités d'été de l'OHMi-Téssékéré, etc.). Elle est le point de ralliement de patients venus d'horizons divers. Et sur ce, elle se dresse contre les pratiques des guérisseurs en accentuant les sensibilisations.

Par ailleurs, certains guérisseurs ne nient pas renvoyer leurs malades au poste de santé en cas de paludisme, de grippe, de diabète, d'hypertension artérielle. Ils affirment que la biomédecine sait soigner vite ces maladies ou les calmer. Mais, en cas d'urgence, ils font baisser la fièvre avec un bain de feuilles de *Bombax costatum* et la tension artérielle avec une infusion de feuilles de *Sclerocarya birrea*.

Par contre, des maladies comme celles qui sont causées par le *rab*<sup>4</sup>, le maraboutage, la sorcellerie anthropophage sont l'apanage des guérisseurs. Ces deux formes de médecines ressemblent à la distinction faite par A. Jacquemont (1996) entre maladie matérielle et maladie spirituelle. Selon lui, le médecin peut identifier la maladie matérielle, réussir à en déceler les causes et les effets. Il dispose des méthodes et des outils qui lui permettent de la soigner. La maladie spirituelle, en revanche, est un événement privilégié sur lequel le thérapeute agit pour donner du sens à une réalité vécue comme chaotique et incompréhensible. Ainsi, le discours d'un guérisseur autochtone, rencontré à Widou Thiengoly, dénonçant les limites de la biomédecine en les mettant en rapport avec le culte de l'argent, dans un monde globalisé où l'éthique et la morale sont reléguées au second plan, a fait l'objet de cet encadré :

#### Réquisitoire d'un guérisseur

Il y a des maladies qui nécessitent le recours au poste de santé et d'autres aux guérisseurs. En cas de « maladies des docteurs » on va au poste de santé. Le « docteur » ne peut rien contre le *rab*. C'est le guérisseur qui sait le soigner. Le « docteur » est impuissant contre la mauvaise langue. Il ne peut déjouer les intentions des esprits malveillants. Ça c'est la spécialité des guérisseurs. Les maladies qu'on appelle aujourd'hui hypertension artérielle ou l'ulcère de l'estomac, les « docteurs » peuvent les calmer mais ils ne savent pas les guérir. L'hypertension c'est une complication de la circulation sanguine. L'ulcère de l'estomac c'est une infection au niveau de l'estomac. Avant les « docteurs » savaient soigner les hémorroïdes et les dermatoses parce qu'il y avait de bons médicaments. Mais aujourd'hui les médicaments qui proviennent des pays occidentaux permettent aux fabricants d'engranger de l'argent mais ils n'ont aucune efficacité thérapeutique. Ce sont des médicaments périmés qu'on vend aux Africains. Les Blancs gardent les bons médicaments pour eux. À l'époque coloniale il y avait de très bons médicaments. Mais aujourd'hui c'est la ruée vers l'argent. Ce phénomène a touché même les guérisseurs. On vit dans un monde où seul l'argent compte. Les « docteurs » donnent des rendez-vous parce qu'ils tâtonnent. Ils bourrent le malade de médicaments en espérant trouver le bon remède. Aujourd'hui tous les médecins ne maîtrisent rien. Ils prescrivent des ordonnances et si ça s'améliore, ils maintiennent le traitement. Si ça ne marche pas, ils te prescrivent une nouvelle ordonnance. Ils ruinent les malades sans les guérir.

## CONCLUSION

C'est dans cet imbroglio où les acteurs sont des guérisseurs autochtones (Peuls transhumants et sédentaires), d'herboristes « étrangers » (Wolofs en majorité) et le personnel soignant du poste de santé que nous pouvons observer le rôle important joué par les plantes médicinales dans cette sphère de concurrence, de coopération et de dénigrement. C'est dans ce même ordre d'idée que C. Crenn (2012), en reconstruisant les itinéraires thérapeutiques de ces mêmes populations du Ferlo, a constaté que le poste de santé, le guérisseur local et le vendeur de plantes aux marchés vont être évalués dans leur « efficacité ».

La transhumance, l'automobile et le téléphone portable participent activement à la circulation des plantes et des savoir-faire. Les guérisseurs autochtones ont la possibilité d'aller monnayer leurs connaissances mystiques sur les plantes dans les centres urbains. Les herboristes se déplacent de marché hebdomadaire en marché hebdomadaire à bord de véhicules tout-terrain transportant gens et marchandises.

À travers cette recherche, on perçoit comment les questions morales pénètrent les représentations, les pratiques, les politiques autour de l'usage des plantes. Qu'il s'agisse, de la pratique privée du soin par les guérisseurs, d'interpréter les conduites autour de la maladie « des autres » ou encore de caractériser les siennes propres, ou bien, dans l'espace public, de sanctionner des pratiques de soin (poste de santé, vendeurs wolofs). Cette microsociété des guérisseurs mobilise des normes, des valeurs et des affects, qu'illustrent notamment les tensions entre « le don », le « bien » et l'ordre financier, « le mal », entre de ce qui est de l'ordre du « naturel » et du « chimique », du matériel et du spirituel. On constate que ces oppositions dans le discours cachent mal les bricolages en termes de soin qui sont à l'œuvre en permanence, ne serait-ce que par les circulations d'idées, de valeurs, des guérisseurs eux-mêmes et surtout par la pénétration de ce territoire par les valeurs qui sont valorisées en ville.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ba A.S. (1982) *L'art vétérinaire en milieu traditionnel africain*, Thèse de doctorat vétérinaire, École inter-États des sciences et médecine vétérinaires, Université de Dakar.

Barral H. (1982) Le Ferlo des forages. Gestion ancienne et actuelle de l'espace pastoral, in *Étude géographique humaine*, Dakar, ORSTOM, 85 p.

Benoit M. (1988) La lisière du Kooya. Espace pastoral et paysage dans le Nord du Sénégal (Ferlo), *L'Espace géographique*, XVII, 2, 95-108.

Colomb H. et Martino P. (1998) La possession chez les Lébou et les Wolof du Sénégal, in *Bulletins et mémoires de la faculté mixte de médecine et de pharmacie*, Paris, Librairie Arnette, t.16, pp.125-131.

Crenn C. (2012) Celui qui possède les vaches connaît-il les plantes ? », in G. Boetsch, A. Guerci, L. Gueye, A. Guissé (eds.), *Les Plantes du Sahel*, Paris, CNRS Éditions, pp. 201-217.

Demante M.-J. (2006) Appui à la capitalisation des expériences du Projet d'Autopromotion Pastorale dans le Ferlo, in PAF, Saint Louis.

Dupire M. (1970) *L'organisation sociale des Peul. Étude d'ethnographie comparée*, Paris, Plon.

Fassin D. (1992) *Pouvoir et maladie en Afrique*. Paris, P.U.F.

Jacquemont A. (1996) L'umbanda et ses malades dans le champ médical brésilien in J. Benoist (eds.) *Soigner au pluriel, essais sur le pluralisme médical*, Paris, Karthala.

Ndiaye L. (2012) *Mort et thérapie en Afrique*, Paris, L'Harmattan.

Santoir C. (1977) *L'espace pastoral dans la région du fleuve Sénégal*, ORSTOM, Dakar, 60 p.

Touré O. (1997) La gestion des ressources naturelles en milieu pastoral. L'exemple du Ferlo sénégalais in P. Tersiguel, C. Becker (eds.), *Développement durable au Sahel*, Paris, Karthala, 125-143.

## NOTES

1. Les Peuls sont subdivisés en plusieurs fractions ou sous-groupes ethniques. A Widou Thiengoly, les fractions les plus nombreuses sont les Bisnaabé, les Pambinaabé, les Bakarnaabé, les Wodaabé et les Ourourbé

2. Langue des Peuls

3. Le terme « potlatch », issu du sabir chinook, langue de traite à la fin du XVIII siècle, de la Côte nord-ouest de l'Amérique du Nord signifie « don » ou « donner » dans un contexte cérémoniel. Le potlatch ratifie à la fois le statut du donateur et celui du donataire. Le donataire a l'obligation de rendre au moins l'équivalent de ce qu'il a reçu à l'occasion d'un potlatch qu'il organisera ultérieurement

4. Pour Collomb et Martino (1998), le système *rab* est un système religieux et qui a la signification de tous les systèmes religieux : *relegere* = réunir, rassembler. Le *rab* n'est pas seulement un esprit ancestral transmis héréditairement, il est aussi le double de la personne, son jumeau



*Adenium obesum*

© Jacques Fleurenin